

---

## Denise Aigle. “Atṭār’s Taḍkirat al-awliyā’ and Jāmī’s Nafaḥāt al-uns : Two Visions of Sainthood”

Nelly Amri

---

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/46626>

DOI : 10.4000/abstractairanica.46626

ISBN : 1961-960X

ISSN : 1961-960X

**Éditeur :**

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

**Référence électronique**

Nelly Amri, « Denise Aigle. “Atṭār’s Taḍkirat al-awliyā’ and Jāmī’s Nafaḥāt al-uns : Two Visions of Sainthood” », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 37-38-39 | 2018, document 1, mis en ligne le 30 décembre 2018, consulté le 02 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/46626> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.46626>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 octobre 2020.

Tous droits réservés

---

# Denise Aigle. “‘Aṭṭār’s Taḍkirat al-awliyā’ and Jāmī’s Nafaḥāt al-uns : Two Visions of Sainthood”

Nelly Amri

---

## RÉFÉRENCE

Denise Aigle. “‘Aṭṭār’s Taḍkirat al-awliyā’ and Jāmī’s Nafaḥāt al-uns : Two Visions of Sainthood”, *Oriente Moderno*, vol. 96/2, 2016, p.271-315.

- 1 La tradition bio-hagiographique islamique est des plus riches. Les ouvrages de *ṭabaqāt*, même s'ils font la part belle à la compilation, portent l'empreinte personnelle de leurs auteurs, de leur vision de la sainteté et des modèles qu'ils veulent faire passer à la postérité et proposer à l'admiration ou à l'imitation de leurs contemporains. C'est ce que Denise Aigle montre ici à travers la comparaison entre deux collections de vies de saints, toutes deux issues de la tradition hagiographique persane médiévale dont elle est plus que familière : la *Tadhkirat al-awliyā'* de 'Aṭṭār (m. 618/1221 ou 1229 ou 1230), qu'elle qualifie « d'épopée mystique » et le *Nafaḥāt al-uns* de Jāmī (m. 898/1492). Les deux hommes, que leur biographie distingue, appartiennent aussi à des époques différentes dans l'histoire de la piété khorasanienne et du développement du soufisme, que l'A. explique bien. Le titre choisi par 'Aṭṭār est significatif de son projet : évoquer le souvenir sacré des premiers maîtres spirituels ; parmi ces deniers, ceux qui semblent avoir exercé une influence décisive sur lui, sont Ja'far al-Ṣādiq (m. 148/765), Abū Yazīd Bisṭāmī (m. 261/875), et Ḥallāj pour lequel le poète avait un attachement particulier, et qui influencera sa conception du soufisme fondée sur l'amour divin obtenu par le sacrifice. Si le souci homilétique et pédagogique prime chez 'Aṭṭār qui ne s'adresse pas à un public de lettrés, Jāmī destine son œuvre aux membres de l'ordre naqshbandī, dont il dresse les biographies de ses maîtres. Parmi les sources des deux auteurs on retrouve les *Ṭabaqāt al-ṣūfiyya* de Sulamī (m. 412/1021), la *Risāla* de Qushayrī (m. 465/1072) ainsi que le *Kashf al-mahjūb* de Ḥujwīrī (m. entre 465-469/1072-77). Jāmī élabore une synthèse

entre les principales sources et entend se présenter comme le représentant de l’apogée du genre *ṭabaqāt* à son époque. L’intérêt de ‘Aṭṭār serait davantage focalisé sur les dimensions supranaturelles de ces vocations, tandis que celui de Jāmī sur leur dimension d’exemplarité. Les parangons de sainteté dont l’auteur du *Nafahāt al-uns* dresse les notices, s’inspirant essentiellement d’Anṣārī, joignent ‘*ilm al-zāhir* et ‘*ilm al-bāṭin* ; alors que ‘Aṭṭār oppose le plus souvent ces deux sciences et a un attachement particulier pour les maîtres extatiques. Chez Jāmī, les biographies sont rédigées sur le modèle traditionnel ; il n’hésite pas à citer plusieurs sources lorsque les versions divergent. ‘Aṭṭār, lui, ne fait pas œuvre d’historien. Au final, alors que ‘Aṭṭār a composé une œuvre personnelle « un recueil de biographies édifiantes en fonction de sa propre démarche spirituelle », Jāmī, en lettré soucieux d’orthodoxie doctrinale, a rédigé une compilation plus conforme aux recueils de *ṭabaqāt* anciens.

- 2 La démonstration, bien menée, est richement documentée et servie par un important appareil de notes ; une imposante bibliographie de cinq pages accompagne l’article. C’est la première fois, à notre connaissance, qu’une comparaison est tentée entre deux œuvres majeures de la littérature soufie persane par l’une de ses spécialistes reconnues. DA réussit à nous montrer qu’au final, chacun des deux auteurs a impulsé des choix à son œuvre et qu’au-delà des sources communes qu’ils ont compilées, ici avec plus de liberté, là avec un plus grand respect d’un genre et d’une tradition, il s’agit toujours d’une écriture « subjective » : la *Tadhkirat* de ‘Aṭṭār est fortement inscrite dans une entreprise de conversion des cœurs (ses autres motivations nous semblent relever davantage de *topoi* que nous retrouvons souvent aussi dans l’hagiographie maghrébine), éclairée voire littéralement guidée par son expérience personnelle du divin et par sa vision de la sainteté : pour lui, le Prophète et sa famille sont à la source de la spiritualité musulmane. Jāmī, dont l’engagement est différent mais non moins présent, imprime aussi à son œuvre une touche personnelle : il actualise les biographies en fonction de l’évolution des positions sur le soufisme à son époque, adapte telle biographie (Junayd) au contexte religieux, modifie considérablement la structure de telle autre (Bisṭāmī). Certaines biographies (Shāh Ni‘mat Allāh Walī Kirmānī), brillent par leur absence, expliquée par les partis pris de l’auteur. Son affiliation à la voie Naqshbandiyya détermine aussi des choix et modèle son écriture. Pour finir, retenons ces deux belles définitions, l’une de la fonction du récit hagiographique qui « transmet la vérité de la foi, illustre le dogme et figure la sainteté » et l’autre du passage à l’écrit, lequel est très souvent objet de méprise : « L’oralité de l’enseignement des maîtres s’accomplit dans l’écriture ».

---

## AUTEURS

NELLY AMRI

Université de la Manouba, Tunis